

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 18

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

7 avril 1997

**Du cinéma à la scène**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Lundi 7 avril 1997

Le Devoir • p. B8 • 473 mots

## Du cinéma à la scène

Martin, Andrée

**L**es **Figurants** *Chorégraphie: Jacques Brochu, Marie-Stéphane Ledoux.*  
*Interprétation: Jacques Brochu, Marie-Stéphane Ledoux, Gaétan Nadeau, Isabelle Chevrier, Claude Depatie, Élisabeth Gagnon, Ivana Malicevic, et la troupe de danse Khorévi. Les 4 et 5 avril dernier, au théâtre de la Ville de Longueuil, et les 22, 23, 24 avril prochain à la salle Germaine-Guèvremont du Cégep de Saint-Jérôme.*

«Guido, tes figurants t'attendent», répète, dans un charmant italien approximatif, une femme à la voix suave. Voilà le coup d'envoi de ce spectacle, un peu fou, en hommage à Federico Fellini; à ses innombrables et innommables figurants. Directement inspiré du film *8 1/2*, on retrouve comme point d'ancrage principal, le double personnage de Federico Fellini et de Guido - figure centrale du film *8 1/2* - joué par Gaétan Nadeau. Dans un va-et-vient entre l'un et l'autre, c'est tantôt Federico qui nous entretient sur les rapports pernicieux, comico-tragiques, entre un réalisateur et un producteur, tantôt c'est Guido travaillant avec ses comédiens et ses figurants, se faisant poursuivre par son producteur, etc.

À cheval entre le théâtre et la danse, ce spectacle réunissant 16 interprètes séduit par l'omniprésence d'un univers onirique proprement fellinien, où le grotesque, la folie, et le réalisme

s'entremêlent. Les références au maître de Cinnecitta ne manquent pas, et ce, pour notre plus grand plaisir. La danse n'est pas plus présente que le théâtre dans cette succession de tableaux où les fameux figurants sont constamment mis en avant. Ainsi, de la parade du début, au carrousel de la fin, en passant par la chanson de Jacqueline, *Les Aveugles dans la nuit*, la superbe rumba de la Saragina - un rôle bien en chair dignement tenu par Véronique Lavallée de Khorévi -, les scènes se suivent avec comme dénominateur commun d'être toutes issues des différentes oeuvres de Fellini. D'ailleurs, c'est l'une des forces de cette pièce. Même si l'on reconnaît très bien les références, on n'a jamais l'impression désagréable d'un vampirisme gratuit.

L'intérêt de ce spectacle réside plutôt dans le fait que, en reprenant des éléments propres au grand prestidigitateur italien - non seulement une galerie de personnages étranges, mais le vent, les lampes dans la nuit, les tissus blancs, etc. - Marie-Stéphane Ledoux et Jacques Brochu ont réussi à créer une oeuvre originale, où les clins d'oeil et l'humour ne manquent pas.

Toutefois, on regrette vraiment le manque de moyens des créateurs pour réaliser cette fresque réalistico-poétique. Le rapport entre une envie de faire une pièce imposante avec une grosse distribution, et un petit budget, se fait vraiment sentir. Rien à redire sur les

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19970407-LE-059

idées de mise en scène, l'agencement des différents tableaux, l'esthétique très réussie, faite de simplicité et d'excentricité.

Mais l'envergure du projet, un peu trop élevé pour les moyens financiers et temporels, les ont amenés vers des solutions de rechange discutables. La version présentée la fin de semaine dernière avait un peu l'allure d'une avant-première. Il demeure évident qu'il leur aurait fallu plus de temps - et donc d'argent - pour moduler l'ensemble des scènes, dont certaines manquaient un peu de poids, resserrer les transitions entre les tableaux, et surtout faire répéter encore et encore, l'ensemble des interprètes. Ceux-ci n'étant pas des professionnels, on sentait à la fois une grande nervosité et un manque de densité dans l'ensemble des corps. Cela avait pour effet de diluer l'énergie et les mouvements des diverses séquences dansées.

Malgré une certaine simplicité dans les actions mises en scène, il faut tout de même souligner l'inventivité du tandem Ledoux/Brochu en regard de l'utilisation des interprètes semi-professionnels et amateurs avertis. À aucun moment dans le spectacle, leur rôle ne dépasse véritablement leur capacité, et chacun y trouve sa place en fonction de ses aptitudes techniques et de sa personnalité. Les parades, les nombreuses entrées et sorties de scène, le carrousel de la fin, la manipulations d'accessoires, sont parmi les belles trouvailles de cette pièce tout à fait fellinienne.